

—Ensuite, je ne voudrais pas qu'on lui fit de la peine.

—On lui en fait donc ?

—Depuis quelques semaines, je la vois pleurer ; ma mère s'enferme avec elle, dans sa chambre, et l'on entend des discours effrayants à travers la porte, tout ça, à cause du baron Bryce, que Renée ne veut pas épouser, je ne sais pourquoi.

—Tu ne sais pourquoi ? Tu ne le connais donc pas ?

—C'est justement parce que je le connais ! Il est bien, Bryce ! et il a une écurie superbe, et une meute de chiens courants ! si vous voyiez cela ! c'est admirable. J'ai chassé chez lui au commencement de l'hiver.

—Ce n'est pas une écurie, ni une meute, qu'on épouse, mon enfant ! Réfléchis donc un peu à ce que tu dis ! Il faut, d'abord, aimer son mari.

—Bah !...on s'en passe quelquefois, murmura cette effrayante gamine, d'un ton intraduisible...mais elle vit que je l'observais, et continua :

—Je trouvais la résistance de Renée si surprenante, que je devinai un mystère. J'avais remarqué, dans sa chambre, une sorte d'album en maroquin noir, dans le genre de ceux où les héroïnes de roman épanchent leur âme ; quand on arrivait à l'improviste, elle le fermait vivement : je me dis alors " Il faut voir ça ! "

—O discrétion ! dis-je, m'amusant fort.—Alors, Renée rédige un journal ?

—Du tout. Vous n'y êtes pas. Tenez, voilà l'objet. Je l'ai subtilisé dans sa chambre, le lendemain de son départ... Elle était si troublée qu'elle avait oublié de le mettre en sûreté ! Regardez.

Elle me tendit un album assez volumineux.

—Ma mignonne, dis-je, c'est tout à fait indélicat, ce procédé ; je ne me crois pas le droit d'ouvrir ceci sans la permission de Renée ; nous allons la lui demander tout à l'heure.

—Vous ne me jouerez pas un pareil tour ! se récria Jeanne. Si elle voit l'album, elle me fera une scène tragique ! Je vous assure que c'est très sérieux ! Il n'y a pas de quoi rire ! Puisque vous ne voulez pas l'ouvrir, je vais vous dire ce qu'il y a dedans, moi qui n'ai pas été aussi discrète.

J'écoutai ; mon amazone prit un air grave.

—Il y a d'abord, écrit en première page, ces mots effrayants : "*Notes de psychologie !*"

—Bonté divine ! Est-ce que cette malheureuse médite un roman ! m'écriai-je, inquiète.

—Bien pis ! dit Jeanne ; elle en fait un pour elle-même !—Sur les feuilles suivantes, elle a noté des pensées, glanées ça et là, dans des revues littéraires, je suppose ; j'en ai lu quelques unes ; mais c'est incroyable ce que cela me fatigue, ce genre d'exercice ! j'aimerais mieux fournir une course de 6 heures à cheval !

—Heureusement qu'il n'y a personne ici ! dis-je en riant. Tu es franche, toi !

—J'allais refermer l'album, continua-t-elle, quand j'ai aperçu un feuillet qui se détachait. Je le regardai ; c'était un portrait.

—Un portrait ? De qui ?

—Devinez ! Le portrait d'un monsieur insupportable, railleur, bavard... mon ennemi intime ? un monsieur qui a des moustaches de capi-